



Sudan University of Science and Technology
College of Graduate Studies



Difficultés de la traduction des connecteurs logiques chez les apprenants du
FLE

Étude de cas : quatrième année à l'université Ahlia d'Omdurman

Difficulties of Conjunctions Translation for Students of French as a Foreign
Language

A case study: Fourth year students at Omdurman Ahlia University

صعوبات ترجمة الراوٲب المنطقية لدى دارسي اللغة الفرنسية لغة أجنبية

دراسة حالة: طلاب السنة الرابعة، جامعة ام درمان الأهلية

A Thesis Submitted in Partial Fulfillment for the Requirement M.A Degree in French
Language

Prepared By:

Mudathir Ibrahim Ahmed Babeker

(Bachelor of Arts in French language from Omdurman Ahlia University, 2013)

Supervised By:

Dr. Mohammed Tahir Hamid Ahmed

2017

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à mes parents et toute personne qui m'a aidé pendant l'élaboration de cette étude.

Remerciement

Je tiens à déclarer ma gratitude à mon directeur Dr. Mohamed Tahir Hamid, qui a accepté de diriger ce travail. Mes remerciements vont également aux apprenants du FLE qui ont accepté à passer le test avec beaucoup de patience. Et également, j'adresse un remerciement distingué à ma famille, ainsi qu'à mes collègues.

Abstract

The title of this study is “Difficulties of conjunctions’ translation for Students of French as a Foreign Language, A case study: Fourth year students at Omdurman Ahlia University, A case study Fourth year students at Omdurman Ahlia University.

The aim of this study is to identify at the difficulties that face the students of French language in translating texts containing conjunctions and analyzing their weakness. To achieve this aim, the research adopted a descriptive analytical method. We gave the study group Arabic sample of text containing seven conjunctions which we consider as an example of dealing of students with such contents for translation to French. We analyzed translation errors in student’s answers and we found the following results:

Most of the students face difficulties in translating texts containing conjunctions. The problem resides in that most of the study population do not identify these conjunctions and find their equivalent in Arabic language. Example of such conjunctions as (ensuite) meaning (after that). Also the conjunction (en outre) meaning (in addition). Most of the study population face difficulties in translating conjunctions such as (au contraire) which means on (the contrary), and some of them translate it a word to word like (en effet) meaning (actually).

مستخلص

عنوان هذه الدراسة : صعوبات ترجمة الروابط المنطقية لدى طلاب اللغة الفرنسية لغة اجنبية،
جامعة ام درمان الأهلية (دراسة حالة طلاب السنة الرابعة).

وتهدف هذه الدراسة إلى التعرف على صعوبات ترجمة النصوص التي تحتوي على الروابط
المنطقية، لدى طلاب اللغة الفرنسية.

ولتحقيق هذا الهدف اتبعنا المنهج الوصفي التحليلي. وقد أجرينا للطلاب المعنيين اختبارا في الترجمة
من العربية الى الفرنسية، يخص نصا صغيرا به سبعة روابط مختلفة نعتبرها مثالا لتعامل الطلاب
مع هذا النوع من النصوص. بعد ذلك أجرينا تحليلا لأخطاء الترجمة في أوراق إجابات الطلاب.
وتوصلنا الى النتائج الآتية :

يواجه اغلب الطلاب صعوبات اثناء ترجمة النصوص التي تحتوي على الروابط المنطقية،
ويرتكبون اخطاء لأنهم لا يستطيعون ترجمة تلك الروابط، وخصوصا ايجاد المقابل في اللغة العربية.
كما هو الحال في الرابطين (ensuite ، بعد ذلك ، en outre ، يضاف الى ذلك). كذلك، نجد أنهم
يخلطون في استخدامهم للبعض من تلك الروابط، مثلا (au contraire ، على العكس من ذلك). أيضاً
نجد من بينهم من يترجمها كلمة بكلمة مثل (en effet ، في الواقع).

Résumé

Cette étude est intitulée : *Difficultés de la traduction des connecteurs logiques chez les apprenants du FLE, cas d'étude : étudiants de la quatrième année à l'Université Ahlia d'Omdurman*. Elle vise à identifier les problèmes qu'affrontent les apprenants du FLE lors de la traduction des textes comportant des connecteurs logiques.

Pour atteindre cet objectif, nous avons utilisé une méthode descriptive et analytique. Nous avons fait passer les étudiants concernés un test de traduction vers l'arabe (version) d'un petit texte qui comporte sept connecteurs de nature variable et que nous considérons comme exemple. Nous avons effectué par la suite une analyse statistique des fautes de traduction dans les copies des étudiants.

Nous sommes arrivés aux résultats suivants : La plupart des apprenants affrontent des difficultés pendant la traduction des connecteurs logiques, et ils commettent des erreurs parce qu'ils ne peuvent pas traduire ces connecteurs, et précisément trouver leurs équivalents en arabe. C'est le cas des connecteurs (*ensuite, en outre*) dans notre test. De plus, les apprenants ont une confusion dans l'utilisation de certains des connecteurs, par exemple, *au contraire*. Parmi nos étudiants, il y a ceux qui procèdent à une traduction mot à mot pour un connecteur comme *en effet*.

Introduction générale

La traduction est le moyen pour échanger les idées, les connaissances, et les opinions chez les nations, dans tous les champs idéologiques (science, médecine, littérature, art, musique, philosophie, politique....etc.). Nous avons une grande preuve, le mouvement d'arabisation qui s'est passé pendant la période de l'Etat abasique, où les linguistes arabes transmettent de langue grec et indienne, beaucoup d'informations et de connaissances qui n'étaient pas connues chez les Arabes.

Donc la traduction constitue un mélange d'idées, rencontre de génies, et échange de connaissances.

Tout acte de traduire touche au sens du texte à traduire.

La définition que nous gardons dans cette recherche pour la traduction : transmettre le sens d'un message linguistique dans une langue source (langue de départ) à une autre langue cible (langue d'arrivée) en respectant les règles de la langue cible.

Nous choisissons ce sujet, parce que nous remarquons les difficultés que les apprenants à l'Université Ahlia d'Omdurman affrontent pendant le processus de la traduction des connecteurs logiques (de français vers l'arabe).

Notre objectif dans cette recherche, est de définir les problèmes qu'affrontent les apprenants pendant le processus de la traduction, et d'identifier le rôle des connecteurs logiques dans la traduction, puisque ces derniers affectent les étapes dans le processus de la traduction, à savoir la compréhension, la déverbalisation et la réexpression, étant toutes les trois

basées sur la logique et la construction des idées. Nous nous intéressons donc à déterminer comment nos apprenants traduisent les connecteurs logiques, et s'il y a des erreurs, quelles en sont les causes et les remèdes.

Nous avons donc posé les questions suivantes:

Quelles sont les difficultés qui affrontent les apprenants pendant la traduction des connecteurs logiques ?

Quelles sont les raisons pour lesquelles les apprenants ne traduisent pas des connecteurs logiques ?

Nous allons utiliser une méthode analytique et descriptive pour expliquer les problèmes qui affrontent les apprenants pendant la traduction, surtout la traduction des connecteurs logiques.

Notre corpus sera à l'Université Ahlia d'Omdurman, en donnant un texte à traduire destiné aux étudiants de la quatrième année, pour identifier l'origine du problème, et analyser ce texte. Nous choisissons la quatrième année, parce que selon le cadre Européen commun de référence (CECR), elle égale le niveau (B1) : peut comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et il s'agit de choses familières dans le travail, à l'école, dans les loisirs, etc. peut se débrouiller dans la plupart des situations rencontrées en voyage dans une région où la langue cible est parlée. Peut produire discours simple et cohérent sur des sujets familiers et dans ses domaines d'intérêt. Peut raconter un événement, une expérience ou un rêve, décrire un espoir ou un but et exposer brièvement des raisons ou des explications pour un projet ou une idée.

www.france-langue.fr. [Date de consultation : 9/7/2017, 8 : 54].

Cette recherche se constitue de trois chapitres, dans chaque chapitre nous allons répondre aux questions ce que nous avons posé.

Dans le premier chapitre nous allons parler de la traduction et ses types, également nous avons parlé de l'enseignement de la traduction (traduction pédagogique et la pédagogie de la traduction), puis nous allons parler de la théorie interprétative et son importance dans le processus de la traduction.

Dans le deuxième chapitre, nous allons parler des connecteurs logiques et leurs rôles dans le texte. Et les fautes de traduction.

Dans le troisième chapitre, nous allons analyser le test que nous avons donné aux apprenants de la quatrième année à l'Université Ahlia d'Omdurman. Ce test est un texte intitulé (*Avantages de la télévision*), nous nous allons appuyer dans notre analyse sur un seul niveau: (*les fautes de traduction : faux sens, contresens, sur traduction, sous traduction*).

Nous avons suivis une méthode analytique et descriptive, en analysant des copies des apprenants.

Chapitre I

La traduction et ses théories

Dans ce chapitre nous allons parler de la définition de la traduction et ses types, puis, nous allons parler de la distinction entre la traduction pédagogique et la pédagogie de la traduction, également nous allons parler de types d'exercice (thème, version). En fin, nous allons parler de la théorie de la traduction.

1-1- Définition de la traduction:

La traduction chez les traductologues: transmettre le sens d'un message linguistique d'une langue source (langue de départ) à une autre langue cible (langue d'arrivée) en respectant les règles de la langue cible.

La traduction chez les linguistes : est la mise en contact entre deux systèmes linguistiques.

1-2- Les types de la traduction

Le monde de la traduction est vaste et variée, il existe différentes techniques de traduction, diverses théories sur la traduction, et huit types de traduction, parmi lesquels la traduction technique, la traduction légale ou encore la traduction assermentée.

(Article écrit par Mathieu, le 8/9/2015, cultures connection.com)

1-2-1-La traduction technique

La désignation « traduction technique » peut s'entendre de deux manières différentes :

Dans son sens le plus large, elle concerne la traduction de modes d'emploi, la traduction des feuillets d'instruction, la traduction de manuels, la traduction de notes internes, la traduction médicale, la traduction des rapports financiers, la traduction de procès-verbaux, la traduction administrative en général, etc. tous ces documents ont en commun la particularité d'être destinés à un public limité et d'avoir une vie utile, généralement, elle aussi limitée

Dans son sens restreint, la traduction technique traite des documents « techniques » c'est-à-dire les textes de domaines tels que l'ingénierie, l'informatique, l'électronique, la mécanique, l'industrie, etc.

1-2-2-Traduction scientifique :

Sous-groupe de la traduction technique, la traduction scientifique traite, comme son nom l'indique, de documents à caractère scientifique : articles, thèses, monographies, communication de colloques ou congrès, présentations, rapports d'études, etc.

1-2-3-Traduction financière

La traduction financière ou traduction économique, porte évidemment sur des textes ayant trait à ces thématiques comme à toute forme d'activité financière, fiscale, bancaire, et boursière. Il peut s'agir de la traduction de bilan de sociétés, la traduction de rapport annuel, la traduction de contrats financiers, etc.

1-2-4-Traduction légale

La traduction légale porte sur un ensemble de documents de différentes natures. Il peut s'agir de documents juridiques (arrêts, citation de codes, etc.) de documents administratifs (par exemple des bordereaux de transmission de pièces, statuts et certificats d'enregistrement d'une société à création), de techniques (rapports d'expertise), de documents judiciaires ou encore de documents divers tels que des procès-verbaux.

1-2-5-Traduction judiciaire

La traduction judiciaire (à ne pas confondre avec la traduction juridique ou avec la traduction jurée) concerne les tâches de traduction réalisée devant un tribunal de justice. Le traducteur judiciaire se spécialise dans la traduction de documents tels que de commission rogatoires, minutes de procès, jugements, rapports d'experts, dépositions, procès-verbaux d'interrogatoires, etc.

1-2-6-Traduction juridique

La traduction juridique concerne de documents juridiques ayant force de loi. A titre d'exemples, mentionnons la traduction de textes de loi, la traduction de règlements et décrets, la traduction de conditions générales d'achats, la traduction de conditions générales de vente et la traduction de contrats (contrats de travail, contrats de licence, contrats commerciaux, accords de partenariat, protocole d'accord, conventions, règlements intérieurs, police d'assurance, baux, etc.). Le traducteur juridique doit avoir une solide formation juridique, en plus de sa formation linguistique.

1-2-7-Traduction assermentée

Le traducteur assermenté est celui dont la signature authentifie les traductions officielles. Il s'agit des traductions de documents requérant une validité ou une validation légale. Ces traductions sont dites « certifiées ». c'est le cas des traducteurs experts judiciaires travaillant dans les tribunaux, faisant office de traducteurs judiciaires ou intervenant avec un statut d'expert judiciaire, mais aussi les traducteurs réalisant les traductions d'actes d'état civil, actes de mariage, contrat de mariage, divorce, décès, testaments, etc.

1-2-8-Traduction littéraire

La traduction littéraire est probablement l'exercice le plus exigeant pour un traducteur. Car si, bien évidemment, le traducteur tâchera de rendre le contenu sémantique de texte d'origine (comme c'est le cas pour toute tâche de traduction, quel qu'en soit le type), il devra s'affronter à de nombreuses autres difficultés, entre autres :

Les jeux polysémiques propres aux écrits littéraires : derrière un mot ou une phrase, il y a des couches de sens que le bon écrivain a cherché à transmettre de façon subtile, et que le bon traducteur se devra de rendre ; le style propre à l'auteur : le traducteur devra rendre compte de façon unique qu'à l'écrivain de mettre en mot ses idées ; le rythme, la métrique et la mélodie du texte : particulièrement sensible en poésie, mais présent également pour la prose, le défi des sonorités d'un texte littéraire (assonances, allitérations, asyndète, etc.) s'impose à tout traducteur littéraire comme une tâche particulièrement délicate.

(Article écrit par Mathieu, le 8/9/2015, cultures connection.com)

Nous avons parlé de types de traduction. Il est nécessaire de parler également de types d'exercice de traduction, thème et version. Parce que la question du thème et version est très important dans le processus de traduction. Nous allons parler de ces exercices d'une manière brève et claire.

1-3-II ya deux types d'exercices de la traduction :

1-3-1-Thème et version

Un thème est un exercice consistant à traduire dans la langue étrangère un texte proposé dans la langue maternelle du traducteur. C'est avec la version (l'exercice en sens inverse) l'un des principaux exercices écrits employés dans l'apprentissage des langues étrangères (langues vivantes et langues anciennes). (Jean Defradas, 1968).

Comme tous les exercices de la traduction, le thème réclame à la fois de comprendre le sens du texte fourni et savoir le restituer dans une autre langue. Dans le cas du thème, la compréhension du texte de départ ne pose généralement pas de problème, mais peut tout de même être une source d'erreurs, par exemple, si le texte de départ est écrit dans une langue vieillie

Ou comportant des archaïsmes (par exemple un texte en moyen français), ou bien si il comporte des mots inconnus du traducteur. Cependant, c'est généralement la traduction du texte vers la langue d'arrivée qui constitue l'épreuve principale, puisque, contrairement au cas de la version, le traducteur doit produire une traduction cohérente et aussi précise que possible dans une langue qu'il maîtrise a priori moins bien que la langue de départ.

Même dans une approche purement communicationnelle de l'apprentissage des langues, l'intérêt du thème apparaît clairement : il s'agit de s'entraîner à bien s'exprimer à l'écrit dans une langue autre que la sienne. Cependant ce n'est pas le seul intérêt de l'exercice : le thème contraindrait en effet le traducteur à assimiler en détails la grammaire de la langue d'arrivée, afin de pouvoir composer des phrases complexes qui soient grammaticalement correctes, et même, au besoin de varier son style pour rester proche de celui du texte de départ. Cela explique que le thème soit également très utilisé dans l'apprentissage des langues anciennes.

1-4-L'exercice du thème dans le système français

Dans le système éducatif français, aussi dans le secondaire (collège et lycée) que dans l'enseignement supérieur, l'évaluation du thème a recours à deux catégories de fautes principales, par gravité croissante : les solécismes (fautes de syntaxe dans la langue d'arrivée) et les barbarismes (erreurs de morphologie dans la langue d'arrivée). Sont également sanctionnées, à un moindre degré, les maladresses et lourdeurs d'expression. (Jean Defradas, 1968).

1-5-Traduction et enseignement :

1-5-1- Traduction professionnelle et traduction pédagogique

Actuellement, on distingue la traduction professionnelle et la traduction pédagogique. Dans cette dernière, la traduction a un objectif métalinguistique, parce qu'elle est un support à la réflexion sur la L2. Delisle distingue la traduction professionnelle de la traduction pédagogique :

La traduction proprement dite vise à la production d'une performance pour elle-même (performance cible) : la traduction pédagogique est seulement un test de compétence (compétence cible et compétence source) et s'intègre à un ensemble pédagogique plus vaste. (Delisle 1980 : 4).

En effet, la différence entre les deux types de traduction, pédagogique et professionnelle, repose sur deux aspects fondamentaux :

La traduction explicative s'exerce sur les éléments isolés du langage et elle se réduit le plus souvent à une traduction littérale, mot à mot ; un autre facteur intervient dans cette forme de traduction, ce qu'on appelle le métalangage, la langue type du professeur, qui parle sur le langage pour l'expliquer et l'enseigner. (Lavault 1998 : 19).

Delisle (1988) présente ainsi un tableau complet des similitudes et des différences entre la traduction didactique et la traduction professionnelle dont les principales différences sont : l'objectif (apprendre la langue ou finaliser un texte), les destinataires (le professeur ou le lecteur) et son étude (la traduction professionnelle exige que la langue cible soit déjà maîtrisée par le traducteur). En traduction pédagogique, nombreux sont les exercices qui peuvent être utilisés : la traduction explicative par laquelle l'enseignant se sert des textes pour expliquer les différences entre les langues (lexicales ou grammaticale) et les exercices de traduction, par lesquels l'étudiant doit montrer ses capacités, de compréhension et de production (en langue maternelle et étrangère).

Ces exercices de traduction peuvent être utilisés pour l'apprentissage ou pour le contrôle. Une fois établie la différence entre traduction pédagogique et traduction professionnelle, il est important d'insister, à la suite de Durieux

(2005), sur l'importance qu'il y a à adapter l'enseignement de la traduction à l'objectif retenu : enseigner une langue étrangère, former de futurs professeurs de de langue ; former de futurs traducteurs professionnels ou former de futurs formateurs de traducteurs.

Ce qui est essentiel est donc d'adapter l'enseignement de la traduction à l'objectif retenu.

1-5-2-Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction

A partir des relations entre la traduction et l'enseignement, il convient de différencier la traduction pédagogique et la pédagogie de la traduction. Pour Ortega Arjonilla et Echeverria Pereda (1996) la traduction pédagogique est une traduction métalinguistique qui sert à l'enseignant d'une langue étrangère à atteindre d'autres objectifs. Elle peut viser l'étude de différents aspects de la langue : le lexique, la syntaxe, le style, mais elle ne constitue en aucun cas une fin en soi. Elle permet d'augmenter la compétence linguistique de l'étudiant, à condition qu'elle ne soit pas le seul moyen d'enseignement de la langue cible.

En revanche, dans la pédagogie de la traduction, nous partons de la connaissance des langues qui interviennent dans la traduction afin de commencer une activité de transfert, l'apprentissage de la traduction étant une fin en soi. (Delisle, 1980).

1-6-Traduction pédagogique dans l'enseignement des langues

1-6-1-L'évolution des méthodes d'enseignement et la traduction

Dans le but faire une proposition sur la place de la traduction dans l'enseignement des langues, il nous parut pertinent de présenter un rapide aperçu de la place laissée à la traduction par les différentes méthodes d'enseignement des langues. Dans la tradition classique, la traduction était le seul moyen utilisé pour acquérir la langue cible. Ainsi au moyen de la version on évaluait la compréhension en langue cible, et au moyen du thème la production écrite, l'apprentissage de nouveaux mots, l'application des règles grammaticales. Quelques approches de l'enseignement et d'apprentissage des langues ont suivi cette tradition ou l'ont encouragée comme par exemple, l'analyse contrastive de Lado (1957), qui vise à discerner les différences entre la LS (langue source) et la LC (langue cible) et à comparer toutes les structures (phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexico-sémantiques). Lado distingue transfert et apprentissage, le premier pouvant être positif ou négatif, selon la proximité entre la langue source et la langue cible, c'est-à-dire que le transfert peut permettre l'utilisation de nouvelles expressions correctes ou, au contraire, induire en erreur l'apprenant. L'apprentissage permettrait de faire disparaître les transferts négatifs. La traduction serait donc un moyen qui permettrait de comparer les deux systèmes et de savoir s'il y a affectivement eu l'apprentissage.

Ultérieurement, dans le cadre de la méthode audio-orale, le passage par la langue maternelle est rejeté, mais avec l'approche communicative, la traduction revient sur le devant de la scène.

Pour les promoteurs de cette dernière approche, la traduction servirait à faire « apparaître les signifiants correspondants aux signifiants de la langue maternelle de l'apprenant et lui faire comprendre les signifiés auxquels il renvoie, ne se recoupent qu'approximativement ». Cette idée a été empruntée à Lado (1957), bien que cet auteur ne fasse pas encore référence à l'approche communicative.

Par ailleurs, c'est notamment dans l'enseignement littéraire que la traduction a pris une place à part entière, comme moyen d'accès en même temps à la langue et à la littérature en langue cible.

A l'heure actuelle, et selon les auteurs du *portfolio européen* des langues, l'apprentissage d'une langue vise des capacités plus amples. La traduction se situe parmi d'autres productions à l'intérieur de la production écrite. Si elle peut constituer un moyen pour apprendre du vocabulaire, elle est également considérée comme une des activités de production écrite et de médiation :

La compétence à communiquer langagièrement du sujet apprenant et communicant est mise en œuvre dans la réalisation d'activités langagières variées pouvant relever de la réception, de la production, de l'interaction, de la médiation (notamment les activités de traduction et d'interprétation), chacun de ces modes d'activités étant susceptible de s'accomplir soit à l'oral, soit à l'écrit. (*Conseil de l'Europe, 2001 : 25*).

1-7- La théorie interprétative

La théorie du sens ou la théorie interprétative de la traduction est due aux chercheurs de l'ESIT (Ecole Supérieure d'Interprète et de Traducteurs, Paris, fondée en 1957). C'est autour de cette Ecole (aujourd'hui Sorbonne nouvelle, Université de Paris III) que la théorie interprétative commence à se développer à la fin des années soixante-dix (1970). C'est pourquoi on appelle aussicette

théorie Ecole de Paris. On doit cette théorie essentiellement à Danica Seleskovitch (1921-2001) et à Marianne Lederer, mais il compte aujourd'hui de nombreux adeptes et promoteurs en particulier dans le monde francophone. Parmi les représentants les plus connus de cette théorie appartiennent Danica Seleskovitch (de nationalité française), Marianne Lederer et Jean Delisle (chercheurs canadiens) et la chercheuse espagnole Amparo Hurtado. (Moya, 2010 : 69)

D'un point de vue, il s'agit d'un prolongement de la théorie linguistique de la traduction, quoique la théorie interprétative distingue de la théorie linguistique en plusieurs points : la théorie interprétative de la traduction ne se base pas sur la comparaison des langues (systèmes linguistiques) et elle ne prend pas pour unité de traduction les phrases (comme le faisaient les linguistes comparatistes) ; par contre la théorie interprétative de la traduction insiste sur la traduction contextuelle, mettant en relief l'analyse du sens tel qu'il apparaît dans le discours (Delisle, 1984 : 50).

Les chercheurs de cette Ecole se rendent compte que le phénomène de la traduction dépasse le cadre de la linguistique (notamment de la linguistique d'orientation formelle comme le structuralisme, la grammaire générative,

etc.). Il y a des facteurs non linguistiques qui influencent la traduction. Les chercheurs de la théorie interprétative se tournent vers la linguistique textuelle ou, comme ils s'appellent, la textologie (notamment Jean Delisle).

A l'origine de cette théorie se trouve la pratique professionnelle de Danica Seleskovitch, qui s'est appuyé sur son expérience de conférence pour mettre au point un modèle de traduction en trois temps : interprétation, dévitalisation, réexpression.

Ce modèle emprunte ses postulats théoriques aussi bien à la psychologie qu'aux sciences cognitives de son époque, avec un intérêt particulier pour le processus mental de la traduction. La préoccupation centrale de la théorie interprétative est la question du « sens ». Celui-ci est de nature non verbale parce qu'il concerne aussi bien que le locuteur a dit (l'explicite) que ce qu'il a tu (l'implicite). Pour saisir ce « sens », le traducteur doit posséder un « bagage cognitif » qui englobe la connaissance du monde, la saisie de cotexte et la compréhension de vouloir-dire de l'auteur. A défaut de posséder ce bagage, le traducteur sera confronté au problème de l'ambiguïté et de la multiplicité des interprétations, ce qui risque de paralyser son élan de traduction. (Guidère, 2010 : 69-71)

Danica Seleskovitch développe le modèle du processus de la traduction en trois étapes :

- a) La compréhension – comprendre un texte signifie saisir à la fois sa composante linguistique (signes graphiques) et extralinguistique. Le sens du texte est basé sur les compléments cognitifs de chaque lecteur particulier : il est clair que le sens dépend en grande partie de l'expérience individuelle du lecteur, de ses connaissances

- encyclopédiques, de son bagage culturel, bref, de sa compétence interprétative. La subjectivité dans l'interprétation du sens a ses limites, non seulement en ce qui concerne les textes pragmatiques, mais aussi les textes littéraires. (Moya, 2010 : 76-78)
- b) La déverbalisation consiste en une isolation mentale des idées ou des concepts impliquée dans un énoncé. Si le traducteur ne déverbalise pas les paroles de l'original, il tombe dans la traduction littérale (en transcodage) et rédige un texte final qui ne dit rien ou presque rien à ses nouveaux destinataires, surtout s'il s'agit d'une traduction entre deux langues très proche ou danger des interférences est le plus grand. Durant l'étape de la déverbalisation, le sens reste dans la conscience de traducteur, tandis que les signes (mots, phrases) de l'original doivent être oubliés ; cela est relativement facile pendant l'interprétation, qu'elle soit consécutive ou simultanée, parce que les sons de discours oral apparaissent et disparaissent, mais cela doit être très difficile à être appliqué dans la traduction écrite où le texte est toujours présent. (Moya, 2010 : 78-79)
- c) La reformulation/ la reverbération du sens dans une autre langue consiste en choix, de la part du traducteur, des moyens expressives multiples que lui offre la langue cible. Le traducteur procède par association successive d'idées, même si cette succession d'idées peut ne pas être linéaire, et doit avoir recours à l'analogie. (Delisle, 1984) la capacité associative, déductive du traducteur, sa créativité, son intuition, son imagination sont très importants notamment pendant cette étape de processus de la traduction. (Moya, 2010 : 79-80)

Dans la ligné de Seleskovitch, Jean Delisle (1980) a formulé une autre version plus didactique de la théorie interprétative de la traduction, en ayant recours à l'analyse du discours et à la linguistique textuelle. Il a étudié en particulier l'étape de conceptualisation dans le processus de transfert inter-linguistique.

Pour lui le processus de traduction se déploie en trois phases.

Il a concentré en deux phases les trois étapes de Seleskovitch, la compréhension (1+2) et la reformulation (3), mais a ajouté une quatrième étape, celle de 4) l'analyse justificative dont l'objectif est de vérifier l'exactitude de la traduction réalisée.

D'abord, il place la phase de compréhension (1+2) qui consiste à décoder le texte source en analysant les relations sémantiques entre les mots et en déterminant le contenu conceptuel par le biais du contexte.

Ensuite la phase de reformulation (3), qui implique la reverbalisation des concepts du texte source, dans une autre langue, en ayant recours au raisonnement et aux associations d'idées.

En fin la phase d'analyse justificative (vérification) (4), qui vise à valider les choix fait par le traducteur en procédant à une analyse qualitative des équivalents à la manière d'une rétro-traduction. (Moya, 2010 : 80).

Chapitre II

Les connecteurs

Dans ce chapitre, nous allons parler de la définition des connecteurs, leurs types et leurs rôles dans le texte. Il existe plusieurs types de connecteurs nous les allons mentionner avec des exemples. Et nous allons parler de fautes de traduction.

2-1- La définition des connecteurs :

Les connecteurs sont des mots ou des locutions invariables, appartenant à différentes classes grammaticales qui marquent un rapport de sens entre des propositions, des phrases ou des parties d'un texte.

Les connecteurs assurent la cohésion du texte en permettant l'enchaînement linéaire des éléments référentiels nécessaires à son interprétation: la progression thématique organise la succession des phrases, l'anaphore permet de constituer des chaînes d'expressions référentielles qui, par leurs relations identité totale ou partielle donnent au texte ses fils conducteurs.

Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des termes de liaison et de structuration; ils contribuent à la structuration du texte et du discours en marquant des relations entre les propositions ou entre les séquences qui composent le texte et en indiquant les articulations du discours. Pour rapprocher ou séparer les unités successives d'un texte, les connecteurs jouent un rôle complémentaire par rapport aux signes de ponctuation. Les connecteurs ne sont pas des termes anaphoriques qui représentent un antécédent, même s'ils articulent la proposition où ils s'insèrent avec une proposition antérieure. (Bronkart, 1985).

Les connecteurs sont tous les termes qui assurent l'organisation d'un texte et d'un discours : les conjonctions de coordinations (*mais, ou, et, donc, or, car*), mais aussi des adverbes (*alors, puis, ensuite, pourtant, cependant, ...*) des groupes prépositionnels (*d'une part, d'autre part, en tout cas, en fin de compte, ...*). (Ibid.).

Nous avons trouvé certaines conjonctions assurent aussi la liaison à l'intérieur d'une phrase complexe, notamment les conjonctions de coordinations et de subordination. Ils assurent des micro-enchaînements syntaxiques et expriment des relations sémantiques, notamment les relations de cause –conséquences (*car, donc, parce que, de sorte que,...* etc. (B. Schneuwly: 1989).

2-2- La fonction des connecteurs

Les connecteurs ont différentes fonctions. Ils jouent d'abord le rôle d'organiseurs textuels (B. Schneuwly : 1989). Ils assurent l'enchaînement entre les propositions (liage) et la structuration hiérarchisée du texte en ensemble de proposition (empaquetage). Mais il n'est pas possible de séparer strictement le texte de ses conditions de production. Les connecteurs ne sont pas de simples opérateurs textuels qui marquent des relations entre les propositions, mais ils ont aussi une fonction énonciative: ils marquent les stratégies d'organisation du discours mises en œuvre par le locuteur (d'où l'appellation de marqueurs dans certaines fonctions). Dans une perspective plus vaste, on parlera alors de connecteurs pragmatiques, qui articulent des unités linguistiques ou discursives et (donne des instructions sur la manière de relier ces unités) (Moeschler et Reboul 1998 : 77). Dans une perspective ou d'une argumentation qui peut s'étendre sur un grand nombre de phrases. Ce rôle discursif des connecteurs est particulièrement important dans les

textes argumentatifs ainsi, les différentes valeurs de mais, manifestent diverses orientations argumentatives.

Il est difficile d'assigner un sens unique à un connecteur donné, vu la diversité des facteurs qui déterminent la valeur des connecteurs. Ceux-ci sont des unités polyvalentes. Certains connecteurs sont associés à un type de texte où ils sont employés : ainsi, l'adverbe *alors* sert à marquer la succession chronologique dans un texte narratif, mais il joue un rôle conclusif semblable à *donc* dans un texte argumentatif (il en va de même pour *ensuite* ou *enfin*).

2-3- Classement des connecteurs

On peut regrouper les connecteurs en différentes classes en associant les organisateurs textuels et les connecteurs pragmatiques. Les premiers ordonnent la réalité référentielle (connecteurs temporels et spatiaux).

Ou organisent le texte. Les seconds peuvent se subdiviser en marqueurs de prise en charge énonciative et connecteurs argumentatif (Adam 2005). Mais tous jouent le même rôle d'assurer l'enchaînement des différentes unités textuelles et de marquer des relations sémantiques entre des segments plus ou moins vastes.

2-4- Les organisateurs textuels

Les organisateurs textuels marquent l'organisation de la présentation de la réalité spatiale ou temporelle ou bien organisation du texte en liant ou en séparant ses différentes parties. Dans tous les cas, c'est la structuration de texte qui prime.

2-4-1- Les connecteurs temporels et spatiaux

Les connecteurs temporels et spatiaux sont surtout spécialisés dans le récit (narration et description), mais ne sont pas exclus dans d'autres types de texte où ils prennent d'autres valeurs.

Les connecteurs temporels s'emploient d'abord pour marquer une succession chronologique. Ils sont très employés dans ce rôle : *alors, après, ensuite et puis*. R. Queneau a intitulé *Alors* un de ses exercices de style; cet adverbe constitue une ponctuation fréquente du récit oral, dont il sépare les séquences : (Martin Riegel : 2009 -1046 -1047).

Exemple :

Alors l'autobus est arrivé. Alors j'ai monté dedans. Alors, j'ai vu un citoyen qui m'a saisi l'œil. Alors, j'ai vu son long cou (...).

On rencontre aussi dans les textes narratifs des connecteurs plus spécifiques comme *Soudain, tout à coup*. Dans sa première valeur, cependant (pendant cela) marque la concomitance de deux faits.

Ces connecteurs temporels permettent de regrouper des propositions en un ensemble homogène et de découper le texte en séquences. Ils marquent aussi la succession linéaire, dont ils peuvent expliquer différents stades: (ibid)

D'abord indique un début.

Ensuite et *puis* marquent la suite et enfin et finalement l'aboutissement.

Exemple:

Les canons reversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface (Voltaire).

Hormis leur emploi dans un texte narratif, on les rencontre aussi dans des énumérations, en particulier dans des descriptions qui suivent une progression à thème dérivé. (ibid).

Les déictiques (*hier, aujourd'hui, demain*) et les indicateurs anaphoriques (*la veille, le lendemain, après cela, depuis, etc.*) contribuent également à la structuration temporelle du texte, sans être littéralement des connecteurs.

2-4-2- Les connecteurs spatiaux

Ils structurent le plus souvent une description. La localisation spatiale est marquée par des adverbes, des groupes prépositionnels ou des locutions adverbiales, souvent de ses contraire :(ibid).

En haut / en bas.

A gauche/ à droit.

Devant/ derrière.

Au –dessus/ en dessous, etc.

Les couples *d'un côté/ de l'autre côté, d'une part/ de l'autre part* sont aussi utilisés dans une énumération ou dans un texte argumentatif avec un effet de parallélisme.

Les compléments de lieu peuvent aussi contribuer pragmatiquement à la structuration du texte (devant lui, sur les côtés, derrière les écuries).

Notamment l'indication des quatre points cardinaux (*au nord, au sud, à l'est, à l'ouest*) *ibid.*

2-5- Les organisateurs de la mise en texte

Ces connecteurs structurent la progression du texte et son découpage en différentes parties.

2-5-1- Les connecteurs énumératifs

L'énumération développe un d'élément, elle peut utiliser des marqueurs propres ou des connecteurs temporels (*d'abord, ensuite, enfin*). Spatiaux (*d'une part, d'autre part*) ou argumentatifs. Ses marqueurs ont deux sortes fonctions :

1- certains marquent additifs (*et, ou, aussi, également, de même*) présentent simplement une suite d'élément.

2- d'autres comme encore, en outre, de plus, en plus, indiquent une progression comme exemple:

Elle boit beaucoup. Et en/ de plus, elle fume.

D'autres connecteurs énumératifs procèdent à une structuration plus précise de l'énumération, en assignant à la séquence concernée une place dans la série (ils sont appelés (marqueurs d'intégration linéaire), par Coltier et Turco 1988). Certains connecteurs en marquant l'ouverture (*d'abord, d'emblée, tout de suite, premier lieu, premièrement, etc.*), d'autres servent de relais intermédiaire entre des éléments (*alors, après, ensuite, puis, deuxièmement, etc.*). Et d'autres indiquent la clôture de la série (*enfin, bref, en dernier lieu, en conclusion*).

Exemple

Ainsi, le problème des bibliothèques se révèle-t-il un problème double :

Un problème d'espace d'abord, et ensuite un problème d'ordre (G. Perec : exemple inter phrastique).

Les marqueurs de tropicalisation (Combette 2003), indiquent un changement de point de vue, et donc le passage d'une unité de discours à une autre (quant à, en ce concerne, côté N, niveau N, etc.) quant à établit une relation de contraste de l'élément qu'il introduit avec un élément antérieur :

Exemple :

Quant à moi, mon choix est bien arrêté (Stendhal).

Les formes côtés N, niveau N sont condamnés par les Puristes) marquent aussi une corrélation liée au sens des noms qu'elles introduisent dans le discours : côté travail, ça ne va pas fort. D'autres marqueurs renvoient à la gestion de son discours par le locuteur qui met en valeur un thème (au sujet de, à propos de) : à propos de la crise financière, que pensez-vous de l'avenir des banques américaines?

Les marqueurs d'exemplification et d'illustration (*par exemple, notamment, en particulier, ainsi, entre autre*, etc.) mettent en relief dans un ensemble un élément particulier choisi, auquel ils donnent la fonction d'exemple ou d'illustration d'une assertion principale (Adam 2005 : 121). Certains peuvent de cumuler, au risque de subir la critique de pléonasme :

La cousine Bette avait contracté des manies de vieille fille (...). Ainsi, par exemple; notamment, au lieu d'obéir à la mode, que la mode s'appliquât à ses habitudes (Balzac, cité par Grevisse 2008).

2-6- Les marqueurs de prise en énonciative

Ce deuxième type de connecteurs participe au fonctionnement de vue, qui n'est pas forcément celui du locuteur, que celui-ci peut ou non prendre en charge.

2-6-1- Les marqueurs de point de vue

Les syntagmes prépositionnels d'après N, selon N, pour N, etc., généralement placées en tête de phrase, indiquent le point de vue d'une source de savoir déterminée (dénotée par N) : selon le gouvernement, la France échappera à la récession. Un syntagme prépositionnel locatif peut aussi indiquer un point de vue :

Exemple :

A Bruxelles, on est sceptique sur la croissance économique en France. Ces marqueurs introduisant un (cadre méditatif), (Charolles et Péry-Woodley 2005) annoncent (qu'une portion de texte n'est pas prise en charge (sa vérité garantie) par celui qui parle, mais médiatisée par une autre voix) (Adam 2005 : 122) ; les sources sont parfois contradictoires :

Les manifestations contre les réformes ont réuni hier dans une vingtaine de ville en France entre 30000 personnes, selon la police, et 55000, selon les organisations (DNA, 20/02/2009).

La délimitation exacte de cette portion de texte n'est pas toujours simple : les autres connecteurs employés, les temps verbaux et parfois la typographie (alinéas par exemple) en sont des indices possibles.

2-7- Les connecteurs de reformulations

Par la reformulation, le locuteur ou le scripteur agit sur l'interprétation de son discours par son interlocuteur (ou lecteur), dont il veut faciliter le travail. Il met en relation des expressions présentées comme équivalentes dans son discours, ce qui permet d'en mieux préciser et d'en fixer le sens. La reformulation se marque au moyen de deux séries de termes :

Marqueurs de reformulation : c'est-à-dire, à savoir, autrement dit, en d'autres termes.

C'est-à-dire, qui possède l'élément anaphorique ce le relie à un antécédent, est d'abord considéré comme un marqueur de reformulation paraphrastique indiquant une identité entre les expressions qu'il relie. C'est notamment le cas de son emploi métalinguistique dans les définitions: dans une petite mouche, c'est-à-dire un moucheron (ex. De H. Vassiliadou), c'est-à-dire confirme l'équivalence entre les deux termes reliés. Mais c'est-à-dire n'est pas limité à l'explication de la langue; il peut servir à apporter une précision spatiale ou temporelle : (H. Vassiliadou 2007 : 471).

Exemple : je suis né en Alsace, c'est-à-dire à Schiltigheim pour être plus précis (ex. De H. Vassiliadou).

Le sommet de l'OTAN s'est tenu à Strasbourg les 3 et 4 avril 2009, c'est-à-dire au début d'un printemps encore un peu glacial.

C'est-à-dire marque une reprise interprétative, qui correspond à un changement de point de vue énonciatif.

A côté de ces emplois paraphrastique, c'est-à-dire sert aussi de connecteur argumentatif, allant plus loin qu'une simple reformulation; il signale que ce qui le suit est possible en l'appuyant sur ce qui le précède:

Exemple :

Vous ne faites pas grève, c'est-à-dire que vous approuvez la politique sociale du gouvernement.

A l'opposé de tous ces emplois, c'est-à-dire peut aussi introduire une infirmation ou une rectification de l'énoncé précédent:

Je viendrai demain, c'est-à-dire après-demain.

Les connecteurs autrement dit, en d'autre terme, qui s'emploient souvent en début de phrase, reformulent la même information en modifiant son interprétation et son porté, en signalant explicitement que ce qu'ils introduisent est une autre manière de dire ce qui précède:

Le gouvernement a annoncé le report de sa réforme. Autrement dit, il a reculé devant les nombreuses protestations.

Marqueurs de clôtures temporels, argumentatifs ou énumératifs, qui introduisent une récapitulation des propositions précédentes et qui jouent un rôle proche de celui des connecteurs énumératifs conclusifs:(ibid.).

Enfin, finalement, en fin de compte, somme toute, en somme, en définitive, en résumé, en conclusion, etc.

Bref, placé à la fin d'une séquence marque à la fois la clôture et une reformulation abrégée :

Exemple :

Elle joue au tennis, fait de l'escalade, nage régulièrement à la piscine bref, elle est sportive.

2-8- Les marqueurs de structuration de la conversation

Ils jouent un rôle important dans la structuration des discours oraux et, dans une perspective typologique, des séquences dialogales que l'on observe aussi dans les textes écrits, textes de théâtre ou séquences de discours rapporté dans les récits. On distingue les marqueurs de structurations proprement dits (*bon, ben, alors, et.*) et les phatiques (tu sais, tu vois, euh, etc.).

Les premiers jouent un rôle analogue à celui des organisateurs textuels, quand ils marquent un simple enchaînement entre deux constituants ; mais ils peuvent marquer une simple ouverture de constituant. (Auchlin 1981: 90).

Exemple:

Vous voulez nous prendre Charlot? Ah ben non, pour sûr. (Maupassant).

Le marqueur ouvre la réponse à la formulation de la question qui précède.

Les seconds assurent l'entretien du contact avec l'interlocuteur:

Exemple:

Ouais comme ils sont longs tu vois, oh j'm en fous ouais/ d'accord ça va faire sordide genre tu vois – genre la grosse racine et puis le petit bout blond mais bon (Morel et Danon – Boileau 1998 ; le signe marque un allongement de la syllabe et le signe marque la clôture du discours.

La conjonction mais peut aussi jouer un rôle phatique dans un dialogue, quand sa valeur argumentative se trouve affaiblie. Mais, elle ne sert pas alors

à relier deux propositions opposées, mais à marquer l'opposition du locuteur à un acte verbal ou non verbal précédant sa prise de parole.

2-9- Les connecteurs argumentatifs

Un texte argumentatif est généralement riche en connecteurs, qui marquent diverses relations entre ses parties. Ils s'emploient souvent en association, dans le cadre d'un raisonnement ou d'une argumentation suivie (les articulations *or*, *donc*, ou *certes*, mais sont fréquentes.). Ils peuvent en outre marquer l'orientation argumentative vers une certaine conclusion.

2-9-1- Opposition – concession

Ces connecteurs introduisent généralement un contre –argument qui peut infirmer le précédent.

Mais joue un rôle d'inverseurs à deux niveaux:

Au niveau des idées, il peut exprimer une concession, quand la proposition qu'il introduit exprime un argument plus fort que celui de la proposition qui précède:

Exemple

Ainsi le choix, puis la responsabilité d'une écriture, désignent une liberté, mais cette liberté n'a pas les mêmes limites selon les différents moments de l'histoire (R. Barthes). Dans *Gavroche est petit, mais il est malin*, la première proposition " il est petit " oriente vers une certaine conclusion, non formulée " il est vulnérable ", alors que la seconde proposition introduite par *mais*, exprime un argument plus fort que la première qui impose la conclusion opposée " il n'est pas vulnérable" (Auchlin : 1981).

Au niveau de l'expression dans le cadre d'une réfutation, il permet de reformuler positivement et de légitimer la négation de la proposition précédente : il n'est pas célibataire, mais marié depuis dix ans. (Combette 2003).

D'autres termes oppositifs correspondent, avec lequel certains peuvent cohabiter:

Pourtant, cependant, néanmoins, toutefois marquent une concession. L'adverbe *pourtant* peut aussi marquer la faiblesse d'un argument:

Exemple :

J'avais pourtant tout prévu, mais été surpris.

Quand même, malgré tout mettent en relation des faits liés causalement :

Exemple : il est malade, mais il viendra quand même.

En revanche introduit une addition à proposition négative, en marquant un changement contrastif : tel que : il n'est pas venu hier; en revanche il viendra demain.

Au contraire exprime après une proposition négative, une opposition prédicative entre deux termes qui sont strictement complémentaires ainsi que : il n'aime pas la musique baroque; au contraire, il la déteste. (Vassiliadou 2004).

2-9-2- Explication et justification

Car, parce que, puisque n'ont pas la même valeur:

Parce que introduit la cause du fait énoncé dans la principale : exemple :

Il n'est pas venu parce qu'il est malade.

Il faut absolument que je sorte de la maison parce que de l'autre côté de la neige et du fleuve gelé on m'appelle.

Puisque introduit une justification de l'énonciation, qui est présentée par le locuteur comme une vérité allant de soi (la proposition est présupposée) : par exemple:

Fabrice est un vrai soldat, puisqu'il a participé à la bataille de Waterloo.

Avec *puisque* le locuteur impose au destinataire la vérité de la proposition et l'assertion.

La conjonction *car* se rapproche plutôt de *puisque*. *Car* introduit aussi une justification de l'énonciation de la proposition qui précède:

Exemple : il faut entrer le troupeau, car l'orage menace d'éclater.

Cependant le locuteur reprend la proposition qui suit *car* à son compte, ce qui n'est pas toujours la *car* avec *puisque*. (Charolles et Woodley : 2005).

Les locutions en effet, en réalité et effectivement indiquent les justifications.

La conjonction *or* introduit un argument décisif pour la conclusion; elle annonce souvent donc, comme dans ce syllogisme : exemple : Socrate est un homme. Or, les hommes sont mortels. Donc Socrate est mort.

D'ailleurs (ou *par ailleurs*) introduit un argument excédentaire placé un autre niveau ou une réserve incidente.

Exemple :

Nous nous réconcilions avant la même, c'est toujours cela. Peut-être d'ailleurs avons-nous tort.

Non seulement, mais encore... associant des arguments de force croissante

Exemple:

Cette voiture non seulement consomme trop d'essence, mais encore elle perd de l'huile.

Donc marque la conclusion d'un raisonnement ou d'une argumentation:

Exemple :

Enfin un raisonnement qui me plaît, digne de ma situation. Je n'ai donc pas d'inquiétude à avoir. (Voir, S. Beck Beckett).

Alors, indique en outre que cette conclusion était prévisible.

C'est pourquoi, par conséquence expriment diverses nuances conclusives. C'est pourquoi " présent la proposition comme issue d'un mouvement conclusif " et aboutit à la construction finale d'un partage de croyance " (Adam 2005 : 164 -165).

En tout cas, de toute façon, quoi qu'il en soit introduisent une proposition dont la validité est indépendante des arguments antérieurs considérés globalement:

Exemple :

Cette chanteuse n'a peut-être pas une belle voix et ne chante pas de chanson. En tout cas, elle a du succès.

3-0-Fautes de traduction

Les fautes de traduction sont :

Sur traduction, sous traduction, faux sens et contresens.

3-1-Sur traduction et sous traduction

Il y a sur traduction lorsqu'on omet d'introduire dans le TA les expressions, ainsi que les compensations et les étouffements qui exigeraient une traduction fidèle et idiomatique du TD (*J. Delisle, la traduction raisonnée, p. 236*).

On fait de la sur traduction lorsqu'on explicite abusivement en français ce qu'il revient de garder implicite en passant d'une langue à l'autre ». (*J. Delisle, la traduction raisonnée, p. 230*).

3-2-le faux sens

Cette erreur consiste à prendre un mot par un autre. Il s'agit d'une erreur sur la signification d'un mot dans un texte. La faute sera alors plus ou moins grande, si l'erreur concerne un mot dans le même domaine lexical ou s'il change littéralement de catégorie.

3-3-le contresens

Le contresens est une interprétation erronée de l'ensemble d'une phrase ou d'un paragraphe. Le contresens une traduction contraire au sens initial d'un texte. Il s'agit d'une faute importante voire grave, selon l'ampleur du texte impacté. « www.tradutec.com/fr »

Chapitre III

Analyse des recueils et des donnés

Dans ce chapitre, nous allons montrer les difficultés de la traduction des connecteurs logiques, en analysant le texte que nous avons donné aux apprenants de la quatrième année à l'Université Ahlia d'Omdurman, pour analyser ce texte, nous nous sommes appuyés sur un seul niveau qui est (*fautes de traduction*), nous avons parlé aussi, de fautes de la traduction.

4-1- Public visé :

Dans ce passage, notre public visé, sont les apprenants de FLE en quatrième année à l'Université Ahlia d'Omdurman. Tout d'abord, nous allons présenter les apprenants de la quatrième année l'Université Ahlia d'Omdurman, mais ce que nous intéresse la traduction des connecteurs logiques.

4-2- Corpus :

Notre corpus se constitue d'un seul niveau, qui concerne la traduction des connecteurs logiques.

Nous avons testé ces apprenants, et nous avons présenté un test qui comprend trois parties.

Notre objectif est de savoir les difficultés de la traduction chez nos apprenants, mais surtout la traduction des connecteurs logiques. Le test est basé sur la traduction des connecteurs logiques, en divisant d'un seul niveau:

Les fautes de traduction.

Le jour de test, les apprenants qui l'ont passé, étaient 20 étudiants de nombre total **44** étudiants.

Le test s'est passé au sein de l'Université Ahlia d'Omdurman, faculté des lettres département de français (étudiants de la quatrième année), ce test comprend des connecteurs logiques sous le titre : « *avantage de la télévision* ». Nous avons les donné pour le traduire.

Finalement, nous avons ramassé le test, pour analyser les résultats de ce test (corpus de notre travail), sous l'objectif de savoir les difficultés de la traduction des connecteurs chez nos apprenants qui concentrent sur un seul niveau qui est : *Fautes de traduction*

4-3-méthode d'analyse:

La méthode que nous avons suivi, c'est la méthode statistique des fautes de traduction (sur traduction, sous traduction, faux sens, contresens). Nous avons donné aux apprenants un test de traduction, ce test est un petit texte contient sept connecteurs que nous considérons comme exemple. Pendant l'analyse des copies des apprenants, nous trouvons que la majorité des apprenants affrontent des difficultés dans les connecteurs énumératifs (ensuite, en outre...etc.) parce qu'ils ont une confusion entre ces connecteurs. De plus, il y a ceux qui procèdent à une traduction mot à mot pour le connecteur (en effet).

4-4- Présentation et analyse des données :

Dans ce passage, nous allons, d'une part, présenter les résultats de l'analyse des copies recueillies de notre public visé, et d'autre part, nous allons les

analyser au niveau : *fautes de traduction*, à partir de travail de nos apprenants, en essayant de vérifier l’hypothèse de départ de cette recherche.

Nous avons fait passer un aux apprenants de la quatrième année à l’université Ahlia d’Omdurman, ce test est un petit texte de traduction comporte sept connecteurs que nous considérons comme exemple. Pendant l’analyse des copies des apprenants, nous trouvons que la majorité des apprenants affrontent des difficultés dans les connecteurs énumératifs (ensuite, en outre...etc.) parce qu’ils ont une confusion entre ces connecteurs. De plus, il y a ceux qui procèdent à une traduction mot à mot pour le connecteur (en effet).

Nous avons proposé la traduction modèle selon laquelle nous allons analyser les copies des apprenants.

4-5-Tableau de référence proposant la traduction correcte

Numéro	Connecteur	Traduction selon le texte du test
1	Au contraire	على النقيض من ذلك، على العكس من ذلك
2	Certes	من المؤكد أن
3	Tout d’abord	في البداية، أولاً
4	En effet	في حقيقة الأمر، في الواقع
5	Ensuite	بعد ذلك، يلي ذلك
6	En outre	يضاف إلى ذلك، فضلاً عن ذلك
7	En fin	في النهاية، أخيراً

4-6-Tableau concernant les connecteurs et la traduction des apprenants

Copie	Connecteur	Traduction d'étudiants
1	Au contraire	على العكس
	Certes	طبعاً
	Tout d'abord	أولاً
	En effet	في الواقع
	Ensuite	ثم
	En outre	فضلاً عن ذلك
	En fin	أخيراً
2	Au contraire	وهو ليس كذلك
	Certes	-----
	Tout d'abord	أولاً
	En effet	في الواقع
	Ensuite	ثم
	En outre	أيضاً
	En fin	أخيراً
3	Au contraire	على العكس من ذلك
	Certes	من المؤكد
	Tout d'abord	أولاً وقبل كل شيء
	En effet	في تأثير
	Ensuite	ثم
	En outre	بالإضافة إلى ذلك

	En fin	وأخيراً
4	Au contraire	على العكس من ذلك
	Certes	في حين
	Tout d'abord	في حين وفي البداية
	En effet	في الواقع
	Ensuite	ثم
	En outre	من بد
	En fin	أخيراً
5	Au contraire	على العكس من ذلك
	Certes	من المؤكد
	Tout d'abord	اولاً وقبل كل شيء
	En effet	في تأثير
	Ensuite	ثم
	En outre	وبالإضافة إلى ذلك
	En fin	-----
6	Au contraire	على العكس تماماً
	Certes	بالتأكيد
	Tout d'abord	-----
	En effet	في الواقع
	Ensuite	ثم
	En outre	بالإضافة
	En fin	أخيراً
7	Au contraire	بالمقابل

	Certes	وبالتأكيد
	Tout d'abord	أولاً
	En effet	في الواقع
	Ensuite	ثم
	En outre	بالإضافة إلى
	En fin	أخيراً
8	Au contraire	بالرغم أنه
	Certes	ومن المؤكد
	Tout d'abord	أولاً
	En effet	في الواقع
	Ensuite	ثم
	En outre	أيضاً
	En fin	وفي النهاية
9	Au contraire	وهو ليس كذلك
	Certes	-----
	Tout d'abord	أولاً
	En effet	في الواقع
	Ensuite	ثم
	En outre	أيضاً
	En fin	أخيراً
10	Au contraire	على العكس من ذلك
	Certes	ومن المؤكد
	Tout d'abord	أولاً وقبل كل شيء

	En effet	في تأثير
	Ensuite	ثم
	En outre	وبالإضافة إلى ذلك
	En fin	-----
11	Au contraire	على العكس من ذلك
	Certes	من المؤكد
	Tout d'abord	أولاً وقبل كل شيء
	En effet	في تأثير
	Ensuite	ثم
	En outre	وبالإضافة إلى ذلك
	En fin	وأخيراً
12	Au contraire	والعكس
	Certes	بعض
	Tout d'abord	أولاً
	En effet	وفي الغالب
	Ensuite	ثم
	En outre	-----
	En fin	وأخيراً
13	Au contraire	على العكس
	Certes	-----
	Tout d'abord	-----
	En effet	في الواقع
	Ensuite	ثم

	En outre	تكفي عن ذلك
	En fin	-----
14	Au contraire	محل العكس
	Certes	بالتأكيد
	Tout d'abord	-----
	En effet	في الواقع
	Ensuite	ثم
	En outre	بالإضافة
	En fin	أخيراً
15	Au contraire	بل على العكس
	Certes	ومن المؤكد
	Tout d'abord	أولاً
	En effet	في الواقع
	Ensuite	ثم
	En outre	وعلاوة على ذلك
	En fin	-----
16	Au contraire	على العكس من ذلك
	Certes	ومن المؤكد
	Tout d'abord	-1
	En effet	في الواقع
	Ensuite	-----
	En outre	-----
	En fin	-----

17	Au contraire	على العكس
	Certes	طبعاً
	Tout d'abord	أولاً
	En effet	بالفعل
	Ensuite	بالإضافة إلى
	En outre	-----
	En fin	في النهاية
18	Au contraire	أولاً
	Certes	بعض من
	Tout d'abord	بداية
	En effet	في الواقع
	Ensuite	إضافة
	En outre	-----
	En fin	أخيراً
19	Au contraire	عكس
	Certes	في حين وفي البداية
	Tout d'abord	في الواقع
	En effet	-----
	Ensuite	-----
	En outre	
	En fin	-----
20	Au contraire	-----

	Certes	-----
	Tout d'abord	-----
	En effet	-----
	Ensuite	-----
	En outre	-----
	En fin	-----

Dans ce tableau ci-dessus, qui contient de trois colonnes : la première colonne de gauche contient le chiffre indiquant le numéro de la copie d'apprenants, tant que la deuxième colonne au centre contient des connecteurs, et la troisième colonne à droite, contient la traduction d'étudiants.

Selon la traduction que nous avons proposée, nous remarquons que la plupart d'étudiants ne peuvent pas trouver l'équivalent de ces connecteurs dans la langue arabe, et même si il y a d'entre eux traduisent ces connecteurs, mais ne peuvent pas trouver le sens voulu dans le texte que nous avons les donné pour traduire.

4-7-Tableau montrant les points des apprenants.

Numéro de copie	point obtenus par l'apprenant	Point total
1	5	7
2	3	7
3	4	7
4	3	7
5	3	7
6	4	7

7	4	7
8	4	7
9	3	7
10	3	7
11	4	7
12	2	7
13	2	7
14	3	7
15	3	7
16	3	7
17	3	7
18	4	7
19	1	7
20	0	7

Dans ce tableau ci-dessus, qui contient de trois colonnes : la première colonne de gauche contient le chiffre indiquant le numéro de la copie d'apprenants, tant que la deuxième colonne au centre contient des points obtenus par l'apprenant, et la troisième colonne à droite, contient des points totales exigés le commencement de la consigne.

Nous constatons d'une part, que la plupart des apprenants ont échoué, et obtenus des points très faible, d'autre part, nous constatons qu'il y a sept apprenants ont réussi à cause de leurs niveaux avancé dans la traduction des connecteurs logiques qui forment la recherche.

4-8-Analyse des données :

Tout d'abord, nous allons analyser ce test en nous appuyant sur un seul niveau :

(*Fautes de traduction*) pour montrer le pourcentage de chaque apprenant.

4-9-Tableau montrant les fautes de traduction chez les apprenants

Copie	Connecteur	Traduction de l'apprenant	Fautes de traduction
1	Au contraire	على العكس	-----
	Certes	طبعاً	Faux sens
	Tout d'abord	أولاً	-----
	En effet	في الواقع	-----
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	فضلاً عن ذلك	-----
	En fin	أخيراً	-----
2	Au contraire	وهو ليس كذلك	Contresens
	Certes	-----	Faux sens
	Tout d'abord	أولاً	-----
	En effet	في الواقع	-----
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	أيضاً	Faux sens
	En fin	أخيراً	-----

3	Au contraire	على العكس من ذلك	-----
	Certes	من المؤكد	-----
	Tout d'abord	اولاً وقبل كل شيء	Sur traduction
	En effet	في تأثير	Contresens
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	بالإضافة إلى ذلك	-----
	En fin	وأخيراً	-----
4	Au contraire	على العكس من ذلك	-----
	Certes	في حين	Contresens
	Tout d'abord	في حين وفي البداية	Sur traduction
	En effet	في الواقع	-----
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	من بد	Contresens
	En fin	أخيراً	-----
5	Au contraire	على العكس من ذلك	-----
	Certes	من المؤكد	-----
	Tout d'abord	أولاً وقبل كل شيء	Sur traduction
	En effet	في تأثير	Contre sens
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	وبالإضافة إلى ذلك	-----
	En fin	-----	Faux sens
6	Au contraire	على العكس تماماً	-----
	Certes	بالتأكيد	Faux sens

	Tout d'abord	-----	
	En effet	في الواقع	-----
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	بالإضافة	Sous traduction
	En fin	أخيراً	-----
7	Au contraire	بالمقابل	Faux sens
	Certes	بالتأكيد	Faux sens
	Tout d'abord	أولاً	-----
	En effet	في الواقع	-----
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	بالإضافة إلى	-----
	En fin	أخيراً	-----
8	Au contraire	بالرغم أنه	Contresens
	Certes	ومن المؤكد	-----
	Tout d'abord	أولاً	-----
	En effet	في الواقع	-----
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	أيضاً	Faux sens
	En fin	وفي النهاية	-----
9	Au contraire	وهو ليس كذلك	Contresens
	Certes	-----	Faux sens
	Tout d'abord	أولاً	-----
	En effet	في الواقع	-----

	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	أيضاً	Faux sens
	En fin	أخيراً	-----
10	Au contraire	على العكس من ذلك	-----
	Certes	ومن المؤكد	-----
	Tout d'abord	أولاً وقبل كل شيء	Sur traduction
	En effet	في تأثير	Contresens
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	وبالإضافة إلى ذلك	-----
	En fin	-----	Faux sens
11	Au contraire	على العكس من ذلك	-----
	Certes	من المؤكد	-----
	Tout d'abord	أولاً وقبل كل شيء	Sur traduction
	En effet	في تأثير	Contresens
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	وبالإضافة إلى ذلك	-----
	En fin	وأخيراً	-----
12	Au contraire	والعكس	Faux sens
	Certes	بعض	Contresens
	Tout d'abord	أولاً	-----
	En effet	وفي الغالب	Contre sens
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	----	Faux sens

	En fin	وأخيراً	-----
13	Au contraire	على العكس	-----
	Certes	-----	Faux sens
	Tout d'abord	-----	Faux sens
	En effet	في الواقع	-----
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	يكفي عن ذلك	Contresens
	En fin	-----	Faux sens
14	Au contraire	محل العكس	Faux sens
	Certes	بالتأكيد	Faux sens
	Tout d'abord	-----	Faux sens
	En effet	في الواقع	-----
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	بالإضافة	-----
	En fin	أخيراً	-----
15	Au contraire	بل على العكس	-----
	Certes	ومن المؤكد	-----
	Tout d'abord	أولاً	-----
	En effet	في الواقع	-----
	Ensuite	ثم	Faux sens
	En outre	علاوة على ذلك	Faux sens
	En fin	-----	Faux sens

16	Au contraire	على العكس من ذلك	-----
	Certes	ومن المؤكد	-----
	Tout d'abord	-1	Faux sens
	En effet	في الواقع	-----
	Ensuite	-----	Faux sens
	En outre	-----	Faux sens
	En fin	-----	Faux sens
17	Au contraire	على العكس	-----
	Certes	طبعاً	Faux sens
	Tout d'abord	أولاً	-----
	En effet	بالفعل	Faux sens
	Ensuite	بالإضافة إلى	-----
	En outre	-----	Faux sens
	En fin	في النهاية	-----
18	Au contraire	أولاً	Contresens
	Certes	بعض من	Contresens
	Tout d'abord	بداية	-----
	En effet	في الواقع	-----
	Ensuite	إضافة	-----
	En outre	----	Faux sens
	En fin	أخيراً	-----
19	Au contraire	عكس	Faux sens
	Certes	-----	Faux sens

	Tout d’abord	في حين وفي البداية	Sur traduction
	En effet	في الواقع	-----
	Ensuite	-----	Faux sens
	En outre	-----	Faux sens
	En fin	-----	Faux sens
20	Au contraire	-----	Faux sens
	Certes	-----	Faux sens
	Tout d’abord	-----	Faux sens
	En effet	-----	Faux sens
	Ensuite	-----	Faux sens
	En outre	-----	Faux sens
	En fin	-----	Faux sens

Ce tableau se compose de trois colonnes :

La première colonne contient le numéro de copies d’apprenants, la deuxième colonne contient les connecteurs, la troisième colonne contient la traduction d’apprenants, la quatrième colonne contient les fautes de traduction chez eux.

Selon la traduction que nous avons proposée, nous voulons savoir les fautes de traduction qui affrontent les apprenants de la quatrième année.

Nous prenons quelques exemples de copies des apprenants:

La copie (4)

Nous remarquons que l'apprenant affronte beaucoup de problèmes dans la traduction des connecteurs, comme le connecteur (certes), il le traduit par (في حين), cette traduction n'est pas correcte, et la traduction correcte (من المؤكد), parce que l'apprenant donne le sens qui n'a aucune relation avec ce connecteur, et ce sens ne marche pas avec le contexte, donc c'est contresens. Egalement, le connecteur (tout d'abord), il le traduit par (في حين وفي البداية), la traduction correcte (أولاً، في البداية), parce que l'apprenant ajoute un élément qui n'existe pas dans le texte source, c'est ce que nous appelons sur traduction, aussi le connecteur (ensuite), il le traduit par (ثم), la traduction correcte (بعد ذلك), car l'apprenant traduit ce connecteur en arabe par (ثم), qui signifie en français (puis), donc il change le sens d'un mot par un autre, alors c'est faux sens. Et le connecteur (en outre), il le traduit par (من بد), cette traduction n'est pas correcte, la traduction correcte (يضاف إلى ذلك، فضلاً عن ذلك), parce que l'apprenant traduit ce connecteur par (من بد), qui n'a aucun lien avec le vrai sens, et ne marche pas avec le contexte, donc c'est contresens.

Copie (5)

Dans cette copie nous remarquons que l'apprenant endure des difficultés pendant la traduction des connecteurs, par exemple, le connecteur (tout d'abord), il le traduit par (أولاً وقبل كل شيء), la traduction correcte (أولاً، في البداية), parce que l'apprenant ajoute un élément qui n'existe pas dans le texte source (وقبل كل شيء), c'est ce que nous appelons sur traduction. Et aussi le connecteur (en effet), il le traduit par (في تأثير), la traduction correcte (في)

(الواقع، في حقيقة الأمر), parce que l'apprenant traduit ce connecteur mot à mot, donc sa traduction donne un sens totalement différent de ceci dans le texte arabe, c'est contresens. Egalement, le connecteur (ensuite), il le traduit par (ثم), la traduction correcte (بعد ذلك), car l'apprenant substitue ce connecteur dans la traduction en arabe par le connecteur (puis) qui signifie (ثم), pour cela, il change le sens d'un mot par un autre, donc, c'est faux sens.

Copie (9)

Nous remarquons que l'apprenant commet beaucoup d'erreurs dans la traduction des connecteurs, comme le connecteur (au contraire), il le traduit par (وهو ليس كذلك), cette traduction n'est pas correcte, et la traduction correcte

(على النقيض من ذلك، على العكس من ذلك), parce que sa traduction ne donne pas le vrai sens dans le texte source, et elle donne un sens tout à fait différent du sens voulu, donc c'est ce que nous appelons contresens. Et le connecteur (ensuite), il traduit par (ثم), la traduction correcte (بعد ذلك), parce que sa traduction de ce connecteur donne le sens d'un autre connecteur (puis), qui signifie (ثم), cette substitution du sens donne ce que nous appelons faux sens.

Egalement, le connecteur (en outre), il le traduit par (أيضاً), cette traduction n'est pas correcte, et la traduction correcte (يضاف إلى ذلك، فضلاً عن ذلك), car il substitue ce connecteur par (aussi) qui signifie (أيضاً), donc c'est faux sens.

Copie (11)

Nous remarquons que l'apprenant affronte des problèmes dans la traduction des connecteurs, comme le connecteur (tout d'abord), il le traduit par (أولاً), (وقبل كل شيء), cette traduction n'est pas correcte, et la traduction correcte (أولاً, (في البداية), parce que l'apprenant ajoute un élément qui n'existe pas dans le texte source (وقبل كل شيء), c'est ce que nous appelons sur traduction.

Également, le connecteur (en effet), il le traduit par (في تأثير), cette traduction n'est pas correcte, et la traduction correcte (في الواقع، في حقيقة الأمر), parce qu'il traduit ce connecteur mot à mot, donc cette traduction considère comme un dérapage du sens, et donne ce que nous appelons contresens. Aussi, le connecteur (ensuite), il le traduit par (ثم), la traduction correcte (بعد ذلك), car l'apprenant substitue le connecteur (ensuite) par (puis), qui signifie (ثم), cette traduction ne donne pas le sens voulu, donc c'est faux sens.

Copie (12)

Nous remarquons que l'apprenant endure des difficultés pendant la traduction des connecteurs, comme le connecteur (certes), il le traduit par (بعض), la traduction correcte (من المؤكد), donc l'apprenant ne donne pas l'idée de certitude, sa traduction ne marche pas avec le contexte, c'est contresens. Aussi, le connecteur (en effet), il le traduit par (في الغالب), cette traduction n'est pas correcte, la traduction correcte (في الواقع، في حقيقة الأمر), donc sa traduction donne un sens tout à fait différent de ceci dans le texte source, et il substitue par (souvent) qui signifie (غالباً، في الغالب), c'est contresens. Également, le connecteur (ensuite), il le traduit par (ثم), la traduction correcte (بعد ذلك), parce qu'il substitue par le connecteur (puis), qui signifie (ثم), donc c'est faux sens.

Copie (13)

Nous remarquons que l'apprenant affronte des problèmes dans la traduction des connecteurs, par exemple, le connecteur (ensuite), il traduit par (ثم), la traduction correcte (بعد ذلك), car l'apprenant substitue le connecteur (ensuite) par (puis), qui signifie (ثم), cette traduction ne donne pas le sens voulu, donc c'est faux sens. Aussi, le connecteur (en outre), il le traduit par (يكفي عن ذلك),

cette traduction n'est pas correcte, la traduction correcte (يضاف إلى ذلك، فضلاً) (عن ذلك), parce que sa traduction ne donne pas l'idée d'ajoutassions, donc c'est contresens. Et, les connecteurs (certes, tout d'abord, en fin), il ne les identifie pas, alors, il ne peut pas trouver l'équivalent en arabe.

Copie (18)

Nous remarquons que l'apprenant commet beaucoup d'erreurs pendant la traduction des connecteurs, comme le connecteur (au contraire), il le traduit ce connecteur en arabe par (أولاً), donc sa traduction n'est pas correcte, la traduction correcte (علي النقيض من ذلك، على العكس من ذلك), parce qu'il change le sens de ce connecteur par le connecteur (tout d'abord) qui signifie (أولاً), donc sa traduction ne donne pas l'idée d'opposition entre deux choses, c'est ce que nous appelons contresens. Et aussi, le connecteur (certes), il le traduit par (بعض من), la traduction correcte (من المؤكد), donc sa traduction n'est pas correcte et donne un sens tout à fait différent de ceci dans le texte en arabe, c'est aussi contresens. Puis, le connecteur (en outre), il ne peut pas traduire ce connecteur, donc il ne peut pas trouver l'équivalent.

Copie (19)

Nous remarquons que l'apprenant affronte des problèmes pendant la traduction des connecteurs, par exemple, le connecteur (tout d'abord), il le traduit par (في حين وفي البداية), cette traduction n'est pas correcte, la traduction correcte (أولاً، في البداية), parce qu'il ajoute un élément qui n'existe pas dans le texte source (في حين), c'est ce que nous appelons sur traduction. Également, les connecteurs (ensuite, en outre, en fin), il ne peut pas traduire ces

connecteurs, c'est-à-dire il ne les identifie pas, parce que ces connecteurs indiquent la succession, et donnent le texte sa cohérence et sa cohésion.

A partir des copie d'apprenants, nous remarquons que la plupart d'apprenants ont faux sens, comme dans la traduction de connecteurs (certes, ensuite, en outre), et, il existe d'entre eux ceux qui ont contresens comme (en effet, certes), aussi, ils ont sur traduction comme (tout d'abord).

Ils traduisent en arabe (tout d'abord) par (أولاً وقبل كل شيء), la traduction correcte (أولاً، في البداية), donc ils ajoutent un élément qui n'existe pas dans le texte en français, ce que nous appelons sur traduction. De plus, ils traduisent les connecteurs (ensuite), par (ثم), et (en outre) par (أيضاً), la traduction correcte de connecteur (ensuite) est (بعد ذلك), et de connecteur (en outre) (يضاف إلى ذلك، فضلاً عن ذلك), cela s'appelle faux sens, parce qu'ils substituent le connecteur (ensuite par puis) et le connecteur (en outre par aussi), ils changent le sens d'un mot et substituent par le sens d'un autre mot.

Nous remarquons aussi que la majorité d'entre eux traduit le connecteur (en effet) par (في تأثير), la traduction correcte (في حقيقة الأمر، في الواقع), parce qu'ils traduisent ce connecteur mot à mot, cela ne donne pas le sens voulu dans le texte, ils donnent une traduction tout à fait différente du texte original, donc c'est contresens.

Pendant l'analyse des fautes de traduction dans les copies des apprenants, il y a 85% ont faux sens, nous trouvons également 15% ont contresens et sur traduction. La plupart des apprenants ont faux sens.

4-10-Tableau montrant les taux de réussite des apprenants

Copie d'apprenant	Taux de réussite de l'apprenant
1	71,4%
2	42,8%
3	57,1%
4	42,8%
5	42,8%
6	57,1%
7	57,1%
8	57,1%
9	42,8%
10	42,8%
11	57,1%

12	28,5%
13	28,5%
14	42,8%
15	42,8%
16	42,8%
17	42,8%
18	57,1%
19	14,2%
20	0%

Ce tableau ci-dessus, montre le pourcentage de chaque apprenant, nous remarquons que le pourcentage de la plupart d'apprenants est très faible par rapport aux autres. Les apprenants qui ont réussi sont sept, les autres sont échoués.

4-11- Bilan d'analyse

Tableau montrant les taux de réussite chez les apprenants dans les sept connecteurs :

Sept connecteurs	Taux de réussite chez les apprenants	Taux total
Au contraire	90%	100
Certes	30%	100
Tout d'abord	63%	100
En effet	84%	100
ensuite	7%	100
En outre	14%	100
En fin	70%	100

Pendant l'analyse des copies des apprenants, nous trouvons que la majorité des apprenants affrontent des difficultés dans les connecteurs énumératifs (ensuite, en outre...etc.) parce qu'ils ont une confusion entre ces connecteurs. De plus, il y a ceux qui procèdent à une traduction mot à mot pour le connecteur (en effet).

Enfin, nous remarquons que la plupart apprenants affrontent les difficultés dans la traduction des connecteurs logiques, qui ont obtenu des faibles points dans ce niveau, parce que les connecteurs gardent la cohésion du texte, donc

les points obtenus par les apprenants montre qu'ils ne savent pas traduire les textes comportent des connecteurs logiques, et même les utiliser dans les phrases.

Conclusion générale

L'objectif principal de cette étude est de découvrir les difficultés de la traduction des textes comportant des connecteurs logiques chez les apprenants de FLE à l'Université Ahlia d'Omdurman. Nous avons fait passer un test de traduction (version) à nos apprenants de la quatrième année, afin de déterminer exactement la nature de ces difficultés.

Nous avons adopté une méthode descriptive et analytique, en choisissant d'énumérer et d'analyser uniquement les fautes de traduction pour exclure celles de langue, de style ou de ponctuation, à cause des limites de la présente recherche.

Les résultats que nous avons obtenus : la plupart des apprenants affrontent des difficultés pendant la traduction des connecteurs logiques, et ils commettent des erreurs parce qu'ils ne peuvent pas traduire ces connecteurs, et ils ne peuvent pas trouver l'équivalent en arabe. De plus, ils ont une confusion entre ces connecteurs, c'est-à-dire, ils ne peuvent pas différencier entre ces connecteurs. Cela est visible dans la traduction de certains connecteurs, comme (*au contraire*) : il existe entre eux ceux qui traduisent ce connecteur par le sens d'un autre connecteur. De plus, ils traduisent le connecteur (*ensuite*) par le sens d'un autre connecteur. Il y a parmi eux ceux qui traduisent le connecteur (*en effet*) mot à mot. Nous remarquons que la majorité d'entre eux affrontent des problèmes dans la traduction des connecteurs (*ensuite, en outre*). C'est-à-dire, ils ne peuvent pas trouver le sens voulu, ou ce que nous appelons l'équivalent en arabe.

Nous recommandons de :

- vérifier la compréhension du texte avant de demander aux étudiants de le traduire. Les exercices de la relecture et de l'analyse qui vise à la perfection de la compréhension et qui tient compte du contexte sont donc nécessaires ;
- consacrer des modules pour enseigner ces connecteurs, pour que les apprenants puissent les identifier dans le texte et trouver leurs équivalents pendant le processus de la traduction.

Bibliographie

- Lebeau Anne 2000, *le thème grec du DEUG à l'agrégation*, Ellipses. Paris.
- Ballard Michel 1992, de Cicéron à Benjamin. *Traducteurs, traductions, réflexions*. Presses Universitaires de Lille.
- Walter Benjamin 1923, *la tâche du traducteur*, traduit par M. De Gandillac. In Walter, Benjamin. Gallimard, Paris.
- Cary Edmond 1963, *les grands traducteurs français*. Librairie de l'université George et Cie, Genève.
- Conseil de l'Europe 2001, *Portfolio européen des langues : pour jeunes et adultes*. Caen : centre régional de documentation pédagogique.
- Delisle J. 2013, *la traduction raisonnée*, Université d'Ottawa, Canada.
- Delisle J. 1980, *l'analyse de discours comme méthode de traduction*, Ottawa : édition de l'Université d'Ottawa.
- Durieux C. 2005, *l'enseignement de la traduction : enjeux et démarches*, Meta, 50,1 : 10 – 45.
- Delisle J. 1980, *définition, rédaction et utilité des objectifs d'apprentissage en enseignement de la traduction*.
- Eco Umberto 2010, *dire presque la même chose. Expérience de traduction*, Grasset, Paris, org.it. Bompiani, Milano.
- Guidère Mathieu 2010, *introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. De Boeck, Paris.

- Derfradas Jean 1968, *Guide de l'étudiant latiniste*, PUF.
- Adam Jean Michel 2005, *la linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours*, coll. Cursus, Armand Colin.
- Lavault E. 1998, *fonction de la traduction en didactique des langues : apprendre une langue en apprenant à traduire*. Paris, Didier.
- Lado R. 1957, *Linguistics across cultures*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Mounin Georges 1976, *linguistique et traduction*. Dessart et Mardaga, Bruxelles.
- Riegel Martin et Jean-Christophe Pellat, René Rioul. 2009, *la grammaire méthodique du français*, Paris.
- Schneuwly B. Rosat M-C 1989. *organismes textuels dans les 4 de textes écrits*. Etude chez des élèves de 10, 12 et 14 ans. Langue Française, 81, 40-58.
- Seleskovitch Danica, Lederer Marianne 2001 : *interpréter pour traduire*. Didier érudition (Klincksieck). Paris.

Sitographie

[http:// www.culturesconnection.com/](http://www.culturesconnection.com/) Article écrit par Mathieu, (*les types de traduction*) [date de consultation : 08/09/2015]

<http://www.tradutec.com/fr/> [date de consultation : 10/6/2013]

<http://www.france-langue.fr>. [Date de consultation : 9/7/2017, 8 : 54].

Table des matières

Sujet	Page
Dédicace	I
Remerciement	II
Abstract	III
مستخلص	IV
Résumé	V
Introduction générale	1
Premier chapitre la traduction et ses théories	
1-1- Définition de la traduction	5
1-2- Les types de la traduction	5
1-2-1- La traduction technique	5
1-2-2- La traduction scientifique	6
1-2-3- La traduction financière	6
1-2-4- La traduction légale	6
1-2-5- La traduction judiciaire	7
1-2-6- La traduction juridique	7
1-2-7- La traduction assermentée	8
1-2-8- La traduction littéraire	8
1-3- Il y a deux types d'exercices	9
1-3-1- Thème et version	9
1-4- L'exercice du thème dans le système français	10
1-5- Traduction et enseignement	10
1-5-1- Traduction professionnelle et traduction pédagogique	10
1-5-2- Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction	11
1-6- Traduction pédagogique dans l'enseignement des langues	12
1-6-1- L'évolution des méthodes d'enseignement et la traduction	12
1-7- La théorie interprétative	14
Deuxième chapitre les connecteurs	
2-1- La définition de connecteur	18
2-2- La fonction de connecteurs	19
2-3- Classement des connecteurs	20

2-4- Les organisateurs textuels	20
2-4-1- Les organisateurs temporels	21
2-4-2- Les connecteurs spatiaux	22
2-5- Les organisateurs de la mise en texte	23
2-5-1- Les connecteurs énumératifs	23
2-6- Les marqueurs de prise en énonciative	25
2-6-1- Les marqueurs de point de vue	25
2-7- Les connecteurs de reformulation	26
2-8- Les marqueurs de structuration de la conversation	28
2-9- Les connecteurs argumentatifs	29
2-9-1- Opposition et concession	29
2-9-2- Explication et justification	30
3-1- Les fautes de traduction	32
3-1-1- Sur traduction	33
3-1-2- Sous traduction	33
3-1-3- Le faux sens	33
3-1-4- Le contresens	33
Troisième chapitre	
Analyse des recueils donnés	
4-1- Public visé	34
4-2- Corpus	34
4-3- Critères d'analyse	35
4-4- Présentation et analyse des résultats	35
4-5- Tableau de référence proposant la traduction correcte	36
4-6- Tableau concernant les connecteurs et la traduction d'apprenants	36
4-7- Tableau montrant les points des apprenants	43
4-8- Analyse des résultats	44
4-9- Tableau montrant les fautes de traduction chez les apprenants	44
4-10- Tableau montrant les taux de la réussite des apprenants	56
4-11- Bilan d'analyse	58
Conclusion générale	60
Bibliographie	62
Sitographie	63
Annexes	

